

LA MUSIQUE EN BELGIQUE DEPUIS 1830

LES CONSERVATOIRES ET LES ECOLES DE MUSIQUE.

Les hommes d'Etat auxquels la Belgique doit le rapide affermissement de sa naissante nationalité, ne pouvant faire surgir, du jour au lendemain, des savants et des artistes, songèrent à doter du moins ce pays d'institutions capables d'en produire. C'est ainsi que l'école de musique de Bruxelles se transforma, reçut une extension considérable et devint le Conservatoire royal (1832), à la direction duquel fut appelé l'un des plus célèbres musiciens belges des temps modernes, Fétis (né à Mons, le 25 mars 1784, mort à Bruxelles, le 26 mars 1871).

L'action exercée en Belgique par Fétis sur les destinées de la musique fut très grande, principalement au début. Il n'y avait guère à réformer tout était à créer. Cependant vingt ans s'étaient à peine écoulés, que déjà le Conservatoire de Bruxelles avait pris rang à côté des meilleurs écoles de musique de l'Allemagne et de l'Italie. Peu à peu, le goût des sérieuses études musicales se répandit dans le pays, plusieurs générations de musiciens vinrent se former au Conservatoire, peuplèrent les orchestres, disputèrent aux artistes français le domaine exclusif de l'opéra, ou s'en furent, comme autrefois à l'étranger, se faire des positions lucratives.

Après le décès de Fétis, M. F.-A. Gevaert se décida à accepter la direction du Conservatoire de Bruxelles.

A côté du Conservatoire de Bruxelles, s'étaient également développés ceux de Liège et de Gand. Le premier existait déjà sous le gouvernement hollandais, il avait été fondé en 1827, et un musicien français de talent, M. Daussoigne-Méhul, avait été placé à sa tête. M. Etienne Soubre, qui lui succéda, en 1862, imprima aux études une impulsion très artistique, impulsion que lui continue le directeur actuel M. Théodore Radoux. Le Conservatoire de Gand, fondé en 1833, eut pour directeur jusqu'en 1851, M. Mengal, musicien instruit et distingué. A la mort de M. Mengal, il n'y eut plus de directeur en titre. Les fonctions d'inspecteur furent successivement remplies par M. Van den Hecke de Lembeke et par M. de Burbure de Wezembeek. Sous l'administration de M. de Burbure, le Conservatoire de Gand prit, peu à peu, un essor plus étendu, et, vers la fin de l'année 1871, la direction de cette institution a été confiée à M. Adolphe Samuel.

La Belgique possède encore, indépendamment des conservatoires, un nombre assez considérable d'écoles de musique. La plus importante est, sans conteste, celle d'Anvers, tant à cause de son siège dans une ville qui a la légitime ambition d'être une métropole artistique, que grâce à son directeur, M. P. Benoit.

Les autres écoles sont : l'école de musique de Bruges, dirigée par M. Van Gheluwe, l'académie de musique de Mons, dirigée par M. Huberti, la section de musique de l'académie des beaux-arts de Louvain, dirigée par M. Is Deswert, l'académie de musique de Tournay, dirigée par M. Leenders; l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode et Schaerbeek, dirigée par M. Warnots; l'école de musique d'Arlon, l'école de musique d'Audenarde, l'académie de musique de Courtrai, dirigée par M. Van Eeckhout, l'école de musique de Furnes, l'académie de musique de Malines, dirigée par M. Van Hoey, l'école de musique d'Ostende, l'école de musique de Tirlemont, dirigée par M. Moyssart, l'école de musique de Verviers, dirigée par M. Kéfer, l'école de chant d'ensemble de Bruxelles, dirigée par M. Bouillon, l'école de musique d'Ath, etc., etc.

ADOLPHE SAMUEL

:o:

ANECDOTES MUSICALES.

— o —

Le Musikalisches Wochenblatt raconte une anecdote qui prouve une fois de plus la délicatesse exquise et toute féminine de Chopin. Il avait prêté à un de ses amis la partition de son concerto en *mi bémol*, celui-ci, connaissant la propreté méticuleuse de l'illustre pianiste, vortu qu'il poussait jusqu'à la manie, n'avait reçu le manuscrit qu'en tremblant. Il l'avait précieusement emporté chez lui et n'avait osé le feuilleter que d'une main gantée pour ne pas altérer la fraîcheur du papier. Au bout de quelque temps, il le rendit à son propriétaire, comme il l'avait reçu, et sans la plus légère maculature. Chopin le prend, l'ouvre et fait une grimace affreuse. "Mais, mon cher ami, s'écria-t-il avec indignation, vous avez fumé en lisant ma partition!"

+ + +

Voici un épisode musical de l'une des dernières répétitions d'ensemble du nouvel opéra de M. Mermet—*Jeanne d'Arc*.

Au finale du 3ème acte, les chœurs et les artistes entonnent tous à pleine voix le *Veni Creator*, sans produire l'effet attendu.

Désappointement du compositeur, du chef d'orchestre, des artistes, et des chefs de chant, on se regarde, on discute, chacun donne son avis, et l'accord n'arrivant pas à se faire M. Halanzier, comme touché de la grâce d'en haut, s'écrie Faites à l'exemple de Sa Grandeur l'archevêque de Paris, prononcez l'interdiction des voix de femmes sauf celle de M^{lle}. Krauss, dans votre *Veni Creator*, et tout ira bien. Ce trait de lumière frappe M. Mermet, les dames des chœurs se résignent au *tacet* demandé, et l'effet attendu se réalise et au delà.

Le *tacet*, mais c'est le triomphe assuré en bien des choses. "Le silence est d'or," dit la légende, même à l'Opéra, comme on le voit. Un directeur musicien n'eut pas trouvé cet effet-là.

Six Perles de Salon !!!

Espoir Secret,

Romance, par Adelina Patti,

Prix : 50 centims.

Entends-tu ?

Chanson, par Tito Mattoi,

Prix : 65 centims.

Bergeronnette,

Valse chantée, par Choudens,

Prix : 50 centims.

Pour qui ton Cœur ?

Romance, par Bevignani,

Prix : 40 centims.

Le Voyage de l'Amour et du Temps,

Romance, par Wekerlin,

Prix : 30 centims.

Le Testament d'un Cœur,

Romance, par Planquette,

Prix : 35 centims.